



**HAL**  
open science

# Pour une anthropologie de la joie. Otto Friedrich Bollnow et Nietzsche

René Daval

► **To cite this version:**

René Daval. Pour une anthropologie de la joie. Otto Friedrich Bollnow et Nietzsche. Noésis, 2006, Nietzsche et l'humanisme, 10, pp.301-308. hal-02494597

**HAL Id: hal-02494597**

**<https://hal.univ-reims.fr/hal-02494597>**

Submitted on 2 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Pour une anthropologie de la joie. Otto Friedrich Bollnow et Nietzsche

René Daval

Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP EA4299

Nous voudrions esquisser ici une anthropologie reposant sur les conceptions modernes de l'homme, répondant ainsi à l'appel de Kant qui assignait à la philosophie le rôle de répondre à quatre questions : que puis-je connaître ?, que dois-je faire ?, que suis-je en droit d'espérer ? et qu'est-ce que l'homme ? Comme le remarque Otto Friedrich Bollnow dans la ligne de son maître W. Dilthey, le projet anthropologique est particulièrement important au vingtième siècle, où l'on ne croit plus à la suprématie de la raison et où il devient urgent de s'interroger à nouveaux frais sur l'être de l'homme. Le romantisme, la psychanalyse, les philosophies postérieures à l'idéalisme absolu nous ont appris que l'homme est un être de pulsions et de sentiments plus qu'un être d'abord rationnel, et qu'il est mû par des tendances souvent contradictoires, loin de ne se laisser conduire que par une volonté éclairée par la raison. Les philosophies existentielles ont insisté sur l'angoisse comme mode d'être au monde de l'homme. Sans négliger l'importance de celle-ci, nous voudrions souligner le rôle de l'enthousiasme et de la joie, comme modes d'être fondamentaux, tout en sachant que joie et angoisse ne cessent de s'appeler l'une l'autre, tout comme la mélancolie et l'enthousiasme, dans la vie de l'homme. Nous nous appuyerons sur l'œuvre de Bollnow qui, sans être un disciple de Nietzsche, invoque souvent son œuvre pour livrer ces réflexions.

Tout d'abord, il convient de définir la notion de « tonalité affective » telle qu'elle a été proposée par O.F. Bollnow dans son ouvrage *Les Tonalités affectives*<sup>1</sup>. Il définit ainsi le concept de sentiment vital ou de tonalité affective : ils « sont, en tant que degrés inférieurs, à la base de toute la vie psychique. Ils représentent la forme la plus simple et la plus primitive, dans laquelle la vie humaine devient consciente d'elle-même, et cela déjà dans une certaine coloration, avec une certaine appréciation et une prise de position naturelles »<sup>2</sup>. Il ne s'agit pas des sentiments élémentaires de faim, de soif ou de fatigue, trop liés au corps. Les tonalités affectives, quant à elles, « représentent un état fondamental, traversant uniformément l'homme tout entier depuis les couches inférieures jusqu'aux plus élevées, état qui donne à tous ses mouvements une certaine coloration particulière »<sup>3</sup>. À ce sentiment général de la situation fondamentale de la réalité humaine se rattachent les tonalités affectives de la joie et de la tristesse, de la gaieté et de l'exubérance comme celles de l'abattement et de la dépression, de la détente comme de l'angoisse et de la préoccupation<sup>4</sup>. Les tonalités affectives ont un certain niveau de sentiment : il y en a qui sont élevées, d'autres déprimées, il y en a qui sont en surface et d'autres en profondeur. La tonalité affective est un état fondamental de la réalité humaine.

---

<sup>1</sup> *Les Tonalités affectives. Essai d'anthropologie philosophique* (1953), trad. Lydia et Raymond Savioz, collection « Être et Penser », Neuchâtel, éditions de la Baconnière, 1953. Les citations qui suivent sont tirées de cette traduction française.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>4</sup> L'énoncé de ces tonalités affectives est dû à Bollnow.

La tonalité affective se distingue du sentiment en ce que celui-ci se rapporte toujours intentionnellement à un certain objet, tandis que celles-là n'ont pas d'objet déterminé<sup>5</sup>. Dans la tonalité affective, le moi devient conscient de lui-même immédiatement, mais la tonalité affective ne renvoie pas à quelque chose d'extérieur à elle. Bollnow insiste sur l'étrangeté de la tonalité affective : on ne sait pourquoi on est joyeux ou angoissé, et il n'y a pas d'objet à l'origine de ces états. La tonalité affective résiste au raisonnement : on reste angoissé, même si l'on se rend compte de ce qu'il n'y a aucune raison objective de l'être. O.F. Bollnow loue « la philosophie de l'existence », c'est-à-dire ici Kierkegaard, Jaspers et Heidegger, de partir de cette indétermination de la tonalité affective. Si la joie est un sentiment dirigé vers quelque chose, la gaieté est une tonalité affective qui ne s'attache pas à un objet déterminé, mais donne à l'activité psychique un certain style, « un certain rythme rapide et une coloration propre qui fait voir (à celui qui en est le porteur) la vie en rose »<sup>6</sup>. Les tonalités affectives « appartiennent à la couche du soubassement qui supporte la vie »<sup>7</sup>

Dans la tonalité affective, la séparation du monde et du moi n'est pas encore opérée : comme l'écrit Bollnow, « le monde n'est pas encore devenu objet »<sup>8</sup>. Les tonalités affectives « vivent encore dans l'unité indivisée du moi et du monde »<sup>9</sup>. Mais la tonalité affective n'est pas pour autant exclusivement subjective : c'est l'unité moi-monde qui se vit dans l'angoisse, la gaieté ou l'enthousiasme. O.F. Bollnow fait gloire à Heidegger d'avoir fortement insisté sur cette unité de tonalité du monde extérieur et du monde intérieur. Si la distinction sujet-objet va de soi pour la conscience théorique, comme le souligne notamment Nicolai Hartmann dans ses *Principes d'une Métaphysique de la connaissance*, elle n'existe pas encore dans la tonalité affective.

L'unité de l'âme et du corps est aussi essentielle pour la tonalité affective. Les états corporels y jouent un rôle très important. Bollnow cite un beau texte du philosophe romantique Carus qui écrivait dans *Psyché* en 1847 :

Battement vif du cœur, circulation plus libre du sang dans ses vaisseaux les plus fins et respiration plus libre, de même ces mouvements, accomplis dans l'inconscient, disposent le conscient à la joie, mais sont, à leur tour, stimulés quand le conscient conçoit des idées joyeuses ; on doit carrément appeler ces impulsions la joie inconsciente de l'organisme lui-même, comme on dit métaphoriquement d'une plante : elle verdit et fleurit joyeusement<sup>10</sup>.

O.F. Bollnow propose de distinguer deux grands types de tonalités affectives : celles qui sont heureuses et celles qui sont déprimées, et il remarque que « c'est entre ces deux pôles que les tonalités affectives de l'homme oscillent d'une manière plus ou moins marquée »<sup>11</sup>. Voulant nous attacher à poser les bases d'une anthropologie de la joie, nous délaisserons les analyses des tonalités déprimées au profit de celles de l'ivresse et de la béatitude. L'ivresse présente sous forme paroxystique les qualités que toute tonalité positive manifeste. Entendons ici par « ivresse » non l'état psychique provoqué par un excès de boisson

---

<sup>5</sup> Cf. *Les Tonalités affectives...*, p. 29.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Psyché*, Pforzheim, 1847, p. 270 sq. (cité par Bollnow, *Les Tonalités affectives...*, p. 37).

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 39.

alcoolisée, mais les états « qui résultent de la vie intime de l'âme elle-même »<sup>12</sup>. L'ivresse est proche de l'enthousiasme, mais « tandis que dans l'enthousiasme, l'homme reste toujours lui-même, dans l'ivresse il est réellement hors de soi »<sup>13</sup>. O.F. Bollnow ne justifie pas davantage cette distinction que l'on pourrait remettre en cause, certains philosophes ayant défini l'enthousiasme comme transportant l'âme hors d'elle-même, et la tradition néo-platonicienne ayant tendance à identifier certaines formes d'enthousiasme et l'ivresse au sens où l'entend Bollnow. Qu'il me suffise de citer un texte de *L'Anatomie de la Mélancolie* de Robert Burton, à propos de l'enthousiasme qui vient de Dieu, et qu'il distingue de celui qu'engendre la mélancolie, Burton remarque :

Je ne peux pas nier qu'il existe une déraison canonique, une furie divine, une sainte folie, et même une ivresse spirituelle chez les saints de Dieu eux-mêmes ; la sainte déraison, comme l'appelle Bernard de Clairvaux ... Voilà l'état d'ivresse dont parle Ficin, le moment où l'âme s'élève et est ravie par le goût divin de ce nectar paradisiaque, que les poètes déchiffrent comme étant le sacrifice de Dionysos, et dans ce sens il s'accorde avec l'impression du poète, il est plaisant de faire une folie et, comme nous y exhorte Augustin, il se prépare à l'ivresse, soyons tous fous et ivres<sup>14</sup>.

Certes, O.F. Bollnow ajoute aussitôt que l'on parle d'une ivresse de l'enthousiasme, mais il juge que l'ivresse est « plus que pur enthousiasme »<sup>15</sup> parce qu'elle « s'en distingue par la profondeur vitale plus grande de l'être participé et par une augmentation progressive ». Sans doute Bollnow pense-t-il l'enthousiasme en donnant au mot un sens plus proche de celui des philosophes du dix-huitième siècle, en en faisant un état plus proche des dispositions qui conduisent au fanatisme que de l'ivresse dionysiaque invoquée par Burton. L'homme ivre ne peut être rendu responsable de ses actes. Dans le vocabulaire religieux, on parlera ici d'extase, et on peut souligner l'existence d'un état d'exaltation de la conscience. Il y a une extase héroïque et une extase érotique. L'ivresse, contrairement aux tonalités affectives, est un état passager. Elle se caractérise par l'intensité de l'agitation intérieure.

C'est à Nietzsche qu'O.F. Bollnow fait appel pour éclairer le phénomène global de l'ivresse. S'appuyant sur un passage de *La Naissance de la Tragédie*<sup>16</sup>, Bollnow retient de l'analyse de Nietzsche les points suivants : d'abord, l'homme dans l'ivresse est arraché à son isolement et englobé dans une communauté plus grande. D'autre part, ce sentiment d'être en accord s'étend de l'homme à la nature. Nietzsche parle alors d'« évangile de l'harmonie universelle ». Dans cette expérience, l'homme se fond dans l'unité originelle de l'Un primordial. L'individu est absorbé dans une vie plus large qui l'englobe. L'expérience de l'Un est une révélation dans laquelle une réalité plus profonde apparaît à l'homme.

Dans des textes posthumes également invoqués par Bollnow, Nietzsche insiste sur le fait que l'ivresse augmente la conscience de la force. L'homme ivre repousse les limites de l'espace et du temps. Dans l'ivresse, le temps est suspendu. L'homme devient capable de « sentir non historiquement ».

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 82-83.

<sup>14</sup> *L'Anatomie de la mélancolie* (1621), « Démocrite Junior au lecteur » (Avertissement au lecteur), trad. B. Hoepffner, José Corti, Paris, 2000, tome I, p. 120-121.

<sup>15</sup> *Les Tonalités affectives...*, p. 82.

<sup>16</sup> Cf. *NT*, § 1.

L'ivresse, entendue métaphoriquement, ou provoquée artificiellement par un produit alcoolisé, n'est pas la seule tonalité affective dans laquelle l'homme s'accorde avec le monde et avec autrui. Ce sentiment d'accord est produit par toutes les tonalités affectives heureuses. Celles qui produisent cet accord naissent sans raison assignable. Elles surviennent en l'homme qui ne peut les produire de lui-même. Bollnow n'invoque pas le concept d'inconscient, mais la référence faite plus haut au philosophe, médecin et peintre C.G. Carus nous autorise à invoquer le rôle de cette instance psychique dans ce sentiment d'accord. Dans un passage de *Psyché* que ne cite pas Bollnow, Carus écrit :

La clé de la connaissance de la nature de la vie consciente de l'âme est à chercher dans le règne de l'inconscient. D'où la difficulté, sinon l'impossibilité, à comprendre pleinement le secret de l'âme. S'il était absolument impossible de retrouver l'inconscient dans le conscient, l'homme n'aurait plus qu'à désespérer de pouvoir jamais arriver à une connaissance de son âme, c'est-à-dire à une connaissance de lui-même. Mais si cette impossibilité n'est qu'apparente, alors la première tâche d'une science de l'âme sera d'établir comment l'esprit de l'homme peut descendre dans ces profondeurs<sup>17</sup>.

C'est à une strate de l'inconscient qu'il appelle « l'inconscient absolu partiel » que Carus rattache les tonalités affectives qui contribuent à la construction du sentiment vital qui soutient toute la vie affective, comme Bollnow le comprendra après lui. Carus juge, avant Nietzsche et Bollnow, que l'inconscient nous relie au reste du monde et à nos semblables, ce que C.G. Jung développera dans sa conception de l'inconscient collectif. Ce sentiment d'accord avec la vie, l'univers et les autres hommes avait été décrit dès l'Antiquité par Philon d'Alexandrie sous le nom d'euthymie : c'est cette espèce de joie, qui est consentement de l'esprit à la volonté providentielle et qui accompagne les tâches pratiques, sachant que, dans la vie de tous les jours, tout est agencé en vue du mieux. L'euthymie, selon Philon, c'est la sagesse de l'être qui sait qu'il a un corps et qu'il faut vivre avec lui. L'euthymie se voit sur le visage et l'expression du regard. Rejoignant Philon, O.F. Bollnow remarque que « tout bonheur demeure le don d'une déesse capricieuse »<sup>18</sup>. Il cite les *Petits Poèmes en prose* de Baudelaire, qui parle, pour désigner ces états, d'une « véritable grâce » qui est accordée à l'homme. L'homme ne sait comment cet état lui advient, comme le poète inspiré de *l'Ion* de Platon ne peut rendre raison de son art et est à la merci des dieux. On ne saurait reconstituer la genèse de ces états. Ces tonalités naissent « de la nuit de la vie inconsciente », dit Bollnow, après Carus et avec Jung qu'il pourrait invoquer ici.

Mais, et c'est une remarque très importante, ce bonheur ne produit pas un engourdissement heureux de l'âme, mais, au contraire, se traduit en actions. Ces actions, accomplies dans une confiance heureuse en la nature, provoquent une résolution morale sûre et constante. L'homme s'apparaît à lui-même meilleur. Cet état ne s'enlise pas dans la passivité d'une contemplation heureuse du monde, de soi et des autres, mais conduit à agir avec confiance et efficacité. Bollnow invoque Jacobi écrivant, en décrivant cet état : « Chaque vertu lui (à l'âme) semble si naturelle et aisée, toute faveur du vice si méprisable », et Nietzsche disant : « On s'apparaît transfiguré, plus fort, plus riche, plus parfait, on est plus parfait »<sup>19</sup>. C'est dans cet état de béatitude que l'homme est le plus lui-même. Dans son

---

<sup>17</sup> Carus (1789-1869), *Psyché* (1846), passage cité par H. Ellenberger, *Histoire de la Découverte de l'Inconscient* (1970), trad. J. Feisthauer, Paris, Fayard, 1994, p. 237.

<sup>18</sup> *Les Tonalités affectives ...*, p. 91.

<sup>19</sup> *FP XIV*, 14 [120].

ouvrage *Philosophie existentielle* (1953), O.F. Bollnow reproche à *l'existentialisme*, et surtout à l'existentialisme français de Sartre et Camus, d'avoir privilégié indûment l'angoisse comme expérience existentielle de l'homme, et de ne pas avoir compris ce sentiment de l'homme d'être un avec une nature qui est prête à accueillir ses actes et à les favoriser. Dans un ouvrage très intéressant intitulé *La Crise et le nouveau commencement*<sup>20</sup>, O.F. Bollnow reproche à l'anthropologue Arnold Gehlen d'avoir trop insisté sur le fait que l'homme est sans cesse menacé par le chaos, en oubliant que les crises de la vie sont des occasions de « régénération », et en ne voyant pas que l'homme peut se transcender lui-même lorsqu'il se sent en accord avec l'univers.

Les tonalités affectives heureuses jouent un rôle majeur pour permettre à l'homme de rechercher la vie avec ses semblables et pour l'établissement de communautés humaines où chacun est ouvert aux autres. Bollnow souligne le rapport qu'il y a entre le repliement sur soi, la solitude et, au contraire, l'ouverture aux autres, d'une part, et le primat des tonalités déprimées ou heureuses, d'autre part. L'angoisse rejette l'homme sur son moi, le replie sur lui-même, il n'éprouve plus le besoin de développer des relations avec ses semblables. L'homme ne peut développer ses talents et aller au bout de lui-même que s'il vit dans un sentiment de bonheur suffisant. La joie de créer naît des tonalités affectives heureuses. Bollnow évoque l'exemple pris par Kant dans les *Fondements de la Métaphysique des Mœurs* de ce philanthrope dont le cœur était triste au point qu'aucune détresse étrangère ne pouvait plus le toucher et qui, sans participation de son affectivité et par pur devoir, s'arrache à cette insensibilité pour faire le bien autour de lui. Cet homme mérite l'estime, mais il est sûrement incapable de produire du bonheur autour de lui et, dit Bollnow, « il accable plus qu'il ne réjouit »<sup>21</sup>.

Récapitulons : construire une anthropologie reposant sur l'idée que l'homme n'est pas une pure raison est une des grandes tâches de la philosophie depuis l'avènement du romantisme et la découverte du rôle de l'inconscient et des pulsions, au sens que donnent à ce mot Nietzsche et Freud, dans la vie humaine. La philosophie existentielle s'est donnée cette tâche et a produit de profondes analyses de l'angoisse, du désespoir, du souci, de l'ennui, avec notamment Kierkegaard et Heidegger, sans oublier Schopenhauer. Nous avons voulu montrer, en nous appuyant sur l'école de W. Dilthey, et d'abord sur l'œuvre de Bollnow, que ces sombres tonalités affectives ne doivent pas faire oublier le rôle de leurs opposées, les tonalités positives : le bonheur, l'enthousiasme, la joie, la béatitude. Celle-ci, que nous avons décrite en dernier, est l'état dans lequel l'homme est le plus lui-même, elle est le résultat d'un processus de développement qui conduit l'homme à prendre conscience de ce qu'il y a de plus créatif en lui. C.G. Jung va nous aider à conclure : ce qu'il appelle « le processus d'individuation » conduit à cette béatitude dans laquelle l'homme devient vraiment lui-même et à cette attitude de *laisser être ce qui est dans la joie* que Maître Eckhart appelait déjà ses auditeurs à vivre :

Toutes les choses qui sont dans le temps ont un pourquoi. Ainsi lorsque quelqu'un interroge un homme : « Pourquoi manges-tu ? – Afin d'avoir de la force. – Pourquoi dors-tu ? – Pour la même raison ». Il en est ainsi de toutes les choses qui sont dans le temps. Mais quelqu'un qui demanderait à un homme bon : « Pourquoi aimes-tu Dieu ? – Je ne le sais pas, à cause de Dieu. – Pourquoi aimes-tu la vérité ? – À cause de la vérité. Pourquoi aimes-tu la justice ? – À cause de la

---

<sup>20</sup> Trad. angl. D. et M. Moss, éd. Duquesne University Press, Pittsburgh, 1987.

<sup>21</sup> *Les Tonalités affectives...*, p. 100.

justice. – Pourquoi aimes-tu la bonté ? – À cause de la bonté. – Pourquoi vis-tu ? – Ma parole ! Je l'ignore ! Mais je suis heureux de vivre »<sup>22</sup>

---

<sup>22</sup> Sermon « Femme, l'heure vient », § 4, trad. R. Schürmann, dans *Maître Eckhart ou la joie errante. Sermons allemands*, Rivages poche, 2005, p. 95.